

# Le Rappel Républicain

DE LYON

Journal Démocratique Quotidien

Jeu. 11 Février 1904

Deuxième Année. — N° 42

ANNONCES  
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité, 52, Rue de la République, A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

ADMINISTRATION et REDACTION : 3, Rue Stella (à l'entresol)  
Adresse télégraphique : RAPPEL REPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

ABONNEMENTS...  
Lyon et départements limitrophes... 5 fr. 10 fr. 20 fr.  
Autres départements... 6 fr. 12 fr. 24 fr.  
Etranger (Union Postale)... 9 fr. 18 fr. 36 fr.

## LA GUERRE - BATAILLE NAVALE DE PORT-ARTHUR

### FAITS DU JOUR

**La bataille navale continue devant Port-Arthur. Les nouvelles sont contradictoires.**

Les Japonais se seraient emparés de deux navires russes à Tchémoulpo, dont l'un a été coulé et l'autre incendié. Ils se seraient également emparés de deux transports russes et de deux mille soldats.

Nous publions la dépêche officielle russe de la bataille de Port-Arthur et des dégâts en hommes et en matériel.

Dans un manifeste solennel, le Tsar déclare la guerre au Japon.

Le bruit court que l'escadre anglaise de la Méditerranée a été mobilisée et que la garde l'entrée des Dardanelles.

Plusieurs navires de guerre français se préparent à partir pour l'Extrême-Orient.

### Situation financière du Japon

La puissance d'une flotte ou la solidité d'une armée ne sont point les seuls facteurs qu'il faille envisager pour mesurer l'issue d'une guerre comme celle de la Russie et du Japon. La situation financière d'un pays doit être considérée dans une éventualité semblable.

La suite du traité de Simonosaki, conclu le 17 avril 1895, entre le Japon et la Chine, grâce à l'intervention de la Russie, de la France et de l'Allemagne, traité qui enlevait au Japon le bénéfice le plus clair de ses victoires, l'empire du Mikado se jeta dans les dépenses militaires. Il voulait avoir une flotte formidable afin de se mesurer, au besoin, avec la Russie. Il employa pour ses armements les 942 millions de francs d'indemnité que lui paye la Chine et il tripla presque les impôts.

La situation financière du Japon est aujourd'hui des plus difficiles, et si la guerre se prolonge, il pourrait bien être poussé à des mesures désastreuses.

Voici, à ce sujet, la conclusion d'un remarquable article de M. Edmond Théry, l'économiste distingué, dans le Figaro.

La situation financière actuelle du Japon, lui permettra-t-elle de soutenir une guerre de longue durée ? Le problème est peut-être résolu par anticipation, mais il nous paraît certain que le gouvernement japonais — qui se prépare à la guerre depuis huit années — ne s'est pas lancé dans la terrible aventure d'une guerre avec une puissance de la taille de la Russie, sans avoir fait ses calculs et pris ses précautions.

Le Japon n'a pas de trésor de guerre, mais le budget de 1903-1904 prévoyait 23.873.524 yens de dépenses extraordinaires pour les voies de communication, qui ont été, en majeure partie, consacrées à la flotte de guerre, et environ 7 millions de yens d'excédent budgétaire disponible. Il lui faudra donc recourir à l'emprunt public pour réaliser les 400 ou 500 millions de yens que la guerre lui coûtera directement, si elle dure seulement cinq ou six mois.

À la fin de l'année 1902, le stock métallique du Japon s'élevait — d'après la statistique du ministère des finances — à 257.544.000 yens, dont 197.367.000 yens d'or et 60.177.000 yens d'argent. Depuis 1897 le Japon est à l'étalon d'or et son gouvernement — grâce à l'indemnité chinoise, totalement absorbée aujourd'hui, et à l'emprunt de 50 millions de yens émis à Londres le 3 octobre 1902 — a pu faire face à ses énormes dépenses d'ordre extérieur et maintenir le yen à sa nouvelle parité de 2 fr. 58 d'or ; mais avec la guerre le cours du yen peut perdre 50 0/0 de sa valeur théorique et tomber sur le marché de Londres aux environs de 1 fr. 25.

La Banque du Japon, qui exerce des fonctions analogues à celles de la Banque de France, possédait au 31 décembre 1903, dernière situation connue, environ 113 millions de yens d'or contre une circulation fiduciaire de 201.600.000 yens.

En décrétant le cours forcé des billets de la Banque du Japon — qui remplacent dans le pays l'ancien papier-monnaie émis autrefois par le gouvernement du Mikado et les billets particuliers des anciennes banques d'émission

totalément supprimées depuis le mois de janvier 1899 — le gouvernement pourra se faire avancer par la Banque du Japon 200 millions de yens en billets de coupures diverses pour ses dépenses intérieures, et pour ses dépenses à l'étranger 50 ou 60 millions de yens d'or à prélever sur le stock métallique de cet établissement.

Par l'intermédiaire des 2.632 banques privées japonaises, qui avaient un capital versé de 337.316.290 yens à la fin de 1902, le gouvernement pourra également réaliser un emprunt intérieur de 200 à 300 millions de yens et se procurer, par un autre emprunt, 50 ou 60 millions de yens d'or. Les disponibilités locales lui fourniraient ainsi les 400 millions en numéraire indigène et les 400 à 420 millions de yens d'or nécessaires pour les frais immédiats d'une guerre de cinq à six mois.

Nous ne croyons pas, en effet, que la guerre étant déclarée, le Japon cherche à emprunter par voie d'émission publique soit en Angleterre, soit aux Etats-Unis ; il ne pourrait d'ailleurs le faire qu'à un taux trop onéreux et dans des proportions très limitées, car pour les capitalistes de ces deux pays, les affaires passent avant les questions de sentiment.

Mais qu'advient-il des finances japonaises si la guerre se prolonge au-delà de six mois ? Un état de choses des plus critiques, parce que la situation économique et financière du pays — qui s'est merveilleusement développée depuis la guerre contre la Chine, mais qui n'a pas encore une grande stabilité — repose entièrement sur le crédit. Or la guerre, de quelque nature qu'elle soit, est l'ennemie du crédit, et les Japonais viennent d'en faire la cruelle expérience, en ce sens que leur 5 0/0 or, qui valait 102 fr. 50 sur le marché de Londres au commencement de juillet 1903, est tombé hier à 80,50, soit une baisse de 22 points, uniquement provoquée par la perspective de la guerre.

Edmond THÉRY.

### Notes Politiques

#### SERIONS-NOUS PRÊTS ?

Ce n'est pas sans une certaine angoisse que nous voyons éclater la guerre formidable entre la Russie et le Japon, non point que nous doutions du succès final de notre alliée, mais à cause des complications imprévues qui peuvent naître de ce conflit.

Il ne faut pas être pessimiste et semer des bruits alarmants, mais le patriotisme nous commande d'envisager les pires éventualités. On l'a dit, on l'a répété, c'est de l'Extrême-Orient que jaillira l'étincelle qui mettra le feu au monde et le jettera dans une conflagration universelle. C'est en Extrême-Orient, en effet, que toutes les nations se rencontrent par des intérêts souvent opposés ; la France, la Russie, l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis ont planté leur drapeau sur un coin de terre quelconque et attendent le partage des dépouilles. Le Japon se dresse, soldat de la race jaune, contre les nouveaux venus et rêve de jeter à la porte de l'Extrême-Asie les blancs d'Occident.

Le duel qui vient de commencer entre la Russie envahissante et le Japon qui essaye de la refouler, n'est point une guerre ordinaire qui se termine par un baiser de paix ; c'est une lutte de races et la lutte durera, avec des alternatives et des armistices, jusqu'à ce que l'une des races soit éteinte.

Pour le moment, aucune complication n'est à craindre. L'Angleterre fait annoncer qu'elle observera la plus stricte neutralité, elle a certainement des raisons pour cela, la pénurie de son Trésor et les plaies saignantes encore de la guerre du Transvaal ne sont pas étrangères à une sagesse à laquelle la perfide Albion nous a peu accoutumés.

L'Allemagne, dont on n'a point oublié le voyage du prince Henri dans les mers de Chine, déclare également assister à la lutte en simple spectatrice. Que feront les Etats-Unis qui brûlent, eux aussi, de se mesurer avec une grande puissance européenne et qui sont grisés par leurs faciles succès contre l'Espagne ?

Quant à la France, elle est toute à la paix... dans la mesure de ses engagements avec la Russie, engagements que personne, hors M. Delcassé, ne connaît exactement. Une nation n'est jamais aussi mal renseignée sur ses propres intérêts, que lorsqu'elle se gouverne elle-même. En cas de complications extérieures, serions-nous prêts ? Angoissant question, à laquelle nul n'ose répondre, depuis que l'armée et la marine sont livrées aux expériences d'André et de Pelletan, depuis que le pouvoir est aux mains des internationalistes, partisans farouches de la paix à tout prix, qui risquent de nous laisser sans soldats, sans marins, en face de l'Univers armé jusques aux dents. — Camille DROUIN.

## La Guerre Russo-Japonaise

### LA BATAILLE DEVANT PORT-ARTHUR

Dépêches contradictoires. — Deux navires russés coulés. Les japonais capturent deux mille hommes. — La version officielle russe : les morts et les blessés.

Le Tsar déclare la guerre. — La France envoie des navires en Extrême-Orient.

Un incident franco-anglais à Tientsin. — Dépêches diverses.

### LA BATAILLE NAVALE DE PORT-ARTHUR

#### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Saint-Petersbourg, 10 février.

Le major-général Flong, chef d'état-major de l'amiral Alexeïef, télégraphie le 9 février :

« Aujourd'hui, à onze heures du matin, l'escadre japonaise, composée de 15 cuirassés et croiseurs, s'est approchée de Port-Arthur et a ouvert le feu. Les batteries de côte de la citadelle ont répondu, ainsi que celles de l'escadre qui a pris part au combat.

« Vers midi, l'escadre japonaise a cessé le feu et s'est dirigée vers le sud. Nous avons eu deux officiers de marine et 41 soldats d'infanterie de marine blessés et 9 tués. Un homme des batteries de la côte a été tué et trois ont été blessés.

« Le cuirassé *Pollava* et les croiseurs *Diana*, *Askold* et *Novik* ont reçu des avaries à la ligne de flottaison. Les dégâts de la citadelle sont insignifiants ».

Un second télégramme de l'amiral Alexeïef au tsar informé que les trois navires atteints dans la nuit du 8 au 9 par les torpilleurs japonais continuent à flotter.

« Les chaudières et les machines, ajoute-t-il, ne sont pas avariées. Le *Czarevitch* a une avarie à une partie du gouvernail, et le *Revoltan* à une partie des appareils à pompe situés au-dessous de la ligne de flottaison.

« Le *Pallada* est égaré au milieu du bord, non loin de la machine. Immédiatement après l'explosion, les croiseurs se sont approchés en toute hâte pour porter secours aux navires atteints. Malgré l'obscurité, des mesures ont été prises pour les amener en rade intérieure.

« Les pertes en officiers sont peu importantes. Deux soldats ont été tués, cinq noyés et huit blessés. Les torpilleurs ennemis ont reçu un feu très vif. L'attaque terminée, on a trouvé deux torpilles qui n'avaient pas fait explosion.

#### LES AVARIES DES NAVIRES Russes

Paris, 10 février.

Une dépêche de Saint-Petersbourg donne des détails sur les avaries survenues aux navires russes dans l'attaque des torpilleurs japonais.

Le *Czarevitch* a reçu une torpille dans son arrière. Les compartiments du gouvernail ont été traversés. Les appareils ne peuvent plus fonctionner. Le cuirassé a pu se diriger vers le port et y rentrer.

Le *Revoltan* a reçu une torpille dans l'avant. Il a pu également rentrer dans le port.

Une chaudière du *Pallada* a sauté, à la suite d'une explosion d'une torpille dans la chaudière. On a considéré pendant quelques heures ce navire comme perdu, mais malgré ces avaries, le bâtiment a pu néanmoins rentrer dans le port. On espère que le *Pallada* pourra reprendre la mer d'ici peu.

Le 9, au petit jour, les bâtiments japonais ont tenté de bombarder Port-Arthur. Le combat d'artillerie a duré une heure. L'artillerie du *Czarevitch* et du *Revoltan* a pu y prendre part. Les Russes ont eu deux officiers blessés, huit marins tués et cinquante blessés.

Les dégâts matériels causés tant à l'escadre qu'aux forts ne sont pas considérés comme graves.

#### NAVIRES Russes COULÉS ET INCENDIÉS A TCHÉMOULPO

Paris, 10 février.

Une dépêche de Tokio à l'agence Haas rapporte qu'un combat a eu lieu, le 9, à Tchémoulpo, en Corée, de onze heures du matin à trois heures du soir. Les Japonais se sont ren-

riposés. A deux heures, deux cuirassés russes se sont échoués à l'entrée du port. Peu après, un croiseur s'est échoué également. Aucun de ces trois navires ne semblait endommagé au-dessus de la ligne de flottaison.

« Le matin de bonne heure, de nouveaux coups, dus à l'explosion de torpilles, se sont produits. A dix heures, trois croiseurs japonais sont passés au large de Port-Arthur, en vue de la flotte russe. Celle-ci tout entière a levé l'ancre et a commencé l'attaque. Une demi-heure après, elle était de retour.

« La flotte russe avait laissé un croiseur hors rade pour surveiller l'escadre japonaise. Celle-ci a ouvert le feu sur lui et un autre navire russe a levé l'ancre pour aller croiser devant la rade. La flotte japonaise est arrivée jusqu'à une distance de 3 milles et le combat a commencé, les Japonais tirant sur les navires et sur les forts, qui ont riposté.

« Quelques obus ont frappé les navires russes, mais n'ont causé que des avaries minimes. Le tir des Russes était trop court.

« Une dépêche de Tché-Fou dit que le vice-amiral Togo commandait la flotte japonaise qui a attaqué Port-Arthur. Les croiseurs *Chitose*, *Kasaga*, *Takasago* et *Yashima* se sont formés en cercle hors de la rade, attirant le feu des Russes. Ils ont ensuite rejoint le gros de la flotte, qui est entrée en rade, et a attaqué les cuirassés russes.

« La flotte japonaise comprenait deux divisions : la première se composait du cuirassé *Mikasa*, du navire-amiral *Fuji* et des navires *Asahi*, *Yashima*, *Shikishima*, *Hatsubé* et *Tabama* ; la seconde, qui commandait l'amiral Kamimura, était composée du *Yakama*, de l'*Asama* et de l'*Yvate*.

« Une autre dépêche de Tché-Fou dit que les navires russes désarmés, le *Pollava*, le *Tsarevitch* et le *Bojarin* seraient échoués et barreraient l'entrée du port, empêchant les canonnières de sortir et les cuirassés et croiseurs d'y entrer pour faire du charbon.

#### DÉBARQUEMENT DES JAPONAIS A TCHÉMOULPO. — NAVIRES Russes BLOQUÉS.

Londres, 10 février.

La feuille impérialiste, le *Daily Mail*, publie une dépêche de Tientsin disant que les commandants du croiseur russe *Variag* et du *Korieltz*, bloqués à Tchémoulpo par les Japonais, ont abaissé leur pavillon sans tirer un coup de canon.

« La même dépêche prétend ensuite que le débarquement des troupes japonaises s'effectuait rapidement, que 8.000 hommes sont déjà débarqués et que d'autres suivent. Le marche sur Seoul serait commencé. D'autres troupes japonaises auraient été débarquées dans tous les principaux ports du sud et de l'ouest de la Corée. Une division de gardes japonais occuperait Fusan et Masampo.

« La dépêche ajoute encore que les navires de guerre russes seraient enfermés par les glaces à Vladivostok et que les Japonais tireraient de nombreux coups d'artillerie à tir rapide et de mitrailleuses.

« Les journaux publient également une dépêche de Tché-Fou, disant que le croiseur porte-torpilles *Korieltz* ont été bloqués à Tchémoulpo par les Japonais.

« Le *Daily Telegraph* confirme que les troupes japonaises auraient débarqué à Tchémoulpo et auraient sommé les deux croiseurs russes qui se trouvaient dans ce port de se rendre. Et la dépêche ajoute que les deux commandants russes ont livré leurs navires aux Japonais.

#### MANIFESTE DU TSAR

Saint-Petersbourg, 10 février.

Le *Messageur du Gouvernement* publie le manifeste suivant, du tsar :

Nous faisons savoir à tous nos fidèles sujets qu'ayant le souci de maintenir la paix chère à notre cœur, nous avons employé tous nos efforts à la consolidation de l'état de tranquillité en Extrême-Orient.

« Sans nous faire connaître à l'avance notre assentiment à la révision proposée par le gouvernement japonais des conventions existant entre les deux empires au sujet des affaires de Corée. Les négociations entamées pour cet objet n'ont pourtant pas été conduites jusqu'à la fin.

« Le Japon, n'attendant même pas la remise des propositions de la dernière réponse de notre gouvernement, nous a annoncé la rupture des négociations et la cessation de ses relations diplomatiques avec la Russie.

« Sans nous faire connaître à l'avance la cessation de ces relations équivalant à l'ouverture des hostilités, le gouvernement japonais a ordonné à ses bateaux torpilleurs d'attaquer soudainement notre escadre, à l'ancre dans la rade extérieure de Port-Arthur.

« Après avoir reçu sur cette attaque le rapport de notre lieutenant, nous avons immédiatement ordonné de répondre par les armes aux provocations du Japon.

« En faisant connaître les décisions que nous avons prises, rempli d'une confiance inébranlable dans le Tout-Puissant, fermement convaincu que tous nos fidèles sujets sont prêts, d'un commun sentiment, à défendre avec nous la patrie, nous appelons la bénédiction de Dieu sur les glorieuses troupes de notre armée et de notre flotte.

### LA FLOTTE ANGLAISE

Londres, 10 février.

Un bruit qu'il est impossible de contrôler, court que la flotte anglaise de la Méditerranée a reçu l'ordre de croiser à proximité des Dardanelles. L'escadre de la Manche la remplacerait à Gibraltar.

### UN CROISSEUR JAPONAIS ÉCHOUÉ

Londres, 10 février.

Hier, la flotte japonaise est revenue sur ses pas et a fait feu sur les forts et la flotte russe à Port-Arthur. Pendant le combat, un croiseur japonais a échoué.

Les pertes des Russes sont insignifiantes.

### LES JAPONAIS REPOUSSÉS

Londres, 10 février.

Le Temps publie une dépêche de Saint-Petersbourg annonçant que le *Messageur officiel* publie un rapport de l'amiral Alexeïef sur les affaires d'hier à Port-Arthur, disant que les forces japonaises ont été repoussées.

### DIFFÉRENTS VERSIONS SUR LE COMBAT

La version anglaise. — Récit des passagers du vapeur « Colombia ».

Londres, 10 février.

Un télégramme de Tché-Fou annonce que le vapeur *Colombia*, qui est arrivé dans ce port, venant de Port-Arthur, a donné des détails sur l'attaque de l'escadre russe par la flotte japonaise, dans la rade extérieure de Port-Arthur.

« Le *Colombia* était dans la rade au moment de l'attaque et a ressenti le choc de la première explosion qui s'est produite dans la nuit de lundi, vers onze heures du soir.

« Le combat a continué pendant toute la nuit et, hier matin, au lever du jour, on aurait aperçu deux cuirassés et un croiseur de première classe russes désarmés et échoués à l'entrée du port. Le croiseur était fortement incliné sur son flanc.

« Plus tard, les forts russes ont ouvert le feu sur la flotte japonaise, à une portée d'environ 3 milles. Les navires japonais ont riposté, atteignant plusieurs des vaisseaux russes, mais sans leur faire grand mal. Les croiseurs russes sont alors sortis du port et la flotte japonaise a disparu.

« On l'a vu ensuite se diriger vers Dainy, sans avaries apparentes. Toutefois, les officiers du *Colombia* disent que l'escadre japonaise se composait de dix-sept navires au moment de l'attaque, tandis qu'un autre vapeur, le *Tou-Tou*, arrivé également hier de Dainy à Tché-Fou et qui a rencontré plus tard cette flotte, annonce qu'elle ne se composait que de six cuirassés, quatre croiseurs de première classe et six autres navires. Elle était alors à 10 milles de Port-Arthur et naviguait vers le sud-est.

« Une personne de l'équipage du *Colombia* fait le récit suivant :  
« Le *Colombia* se trouvait dans la rade. Quatorze navires de guerre russes s'y trouvaient aussi. A onze heures quarantehuit, un choc violent s'est fait sentir dans le navire. Les vaisseaux russes ont exploré aussitôt la rade de leurs projecteurs électriques et ont ouvert le feu vers le plein mer, pendant un temps assez court.

« A une heure du matin, de nouveaux chocs ont été ressentis et les Russes ont recommencé le feu, sans que les Japonais

s'est rendue devant le cercle militaire en possédant de bruyants hourras.

« La musique d'un régiment a joué l'Hymne national dans les rues et est arrivée avec les manifestants devant le théâtre de l'Opéra, dont l'orchestre a également sorti et joué l'Hymne national.

« La foule est ensuite retournée devant le cercle militaire, où de nouvelles manifestations enthousiastes ont eu lieu.

### LA NEUTRALITÉ DES PUISSANCES

New-York, 10 février.

Le nombre des gouvernements, y compris l'Angleterre, qui ont déjà fait connaître leur opinion est suffisant pour assurer le succès de la démarche de M. Hay en vue de la neutralité de la Chine et de limiter le conflit aux deux belligérants.

« Le Japon y a fait bon accueil. Quant à la Russie, elle n'a pas encore répondu. On compte également de sa part sur un accueil favorable. On reconnaît qu'on savait d'avance que l'Angleterre, la France et le Japon désiraient le maintien de la neutralité de la Chine. Le comte Cassini, ambassadeur de Russie, dit que la Russie ait sollicité l'intervention des puissances dans le conflit.

### LES FINANCES Russes

Saint-Petersbourg, 10 février.

Un journal anglais a publié un télégramme disant qu'un emprunt de un milliard est négocié en Russie avec un syndicat de banquiers français, belges et italiens.

Cette information est complètement fautive. On déclare que les réserves du gouvernement russe, tant en Russie qu'à l'étranger, rendent inutile tout recours au crédit.

### L'IMPRESSION A SAINT-PETERSBOURG

Saint-Petersbourg, 10 février.

De nombreux médecins et infirmiers et des scores de charités parlent pour l'Extrême-Orient où l'on expédie une quantité considérable d'accessoires d'ambulance. Tous les bibles projetés sont contremandés, mais le public est stoïque. Attribué par la journée d'hier, il manifeste une pleine sérénité. On commente avec calme les nouvelles venant de Port-Arthur que la foule attendait, déjà hier soir, massée devant les bureaux de la rédaction des journaux, mais qui ont paru seulement aujourd'hui en même temps que le manifeste impérial.

« Ce manifeste coïncide par centaines par les canoës, est achevé en masse et lu avidement sur les places. Le public et les journaux témoignent de leur ferme confiance dans l'avenir.

### LE HAUT COMMANDEMENT Russe

L'AMIRAL ALEXEIEF

Les grands chefs de l'armée et de la flotte russes ont voulu se mesurer avec le Japon, sous l'impulsion de l'amiral général Kouropatkine et l'amiral Skrydloff.

« Le commandant en chef de toutes les forces de terre et de mer en Extrême-Orient demeure l'amiral Alexeïef, vice-roi des vastes territoires nouvellement acquis par la Russie en Chine et d'une grande partie de la Sibérie.

« Hier encore inconnu, au point que les plus récentes encyclopédies russes n'ont rien à raconter de son histoire, il occupe aujourd'hui dans l'Empire la première place après le Tsar. Il fut le premier général des possessions russes en Extrême-Orient, fonctions où il a révélé ses qualités d'administrateur. Sa rapide et heureuse carrière lui valut, l'été dernier, le poste unique de vice-roi avec des attributions d'une largeur inusitée ; c'est un véritable potentiel dont le pouvoir s'étend sur tout : administration, armée, marine, diplomatie. Et ses seules capacités extraordinaires, sa remarquable intelligence, reconnues par ses adversaires mêmes, l'ont élevé, d'emblée, à ce poste d'une effrayante responsabilité.

« Ses collaborateurs immédiats sont le général Kouropatkine et l'amiral Skrydloff.

### LE GÉNÉRAL KOUROPATKINE

« Le général Kouropatkine est ministre de la guerre de Russie ; mais il va abandonner ces fonctions pour prendre le commandement en chef de l'armée de l'Extrême-Orient.

« Le général est connu ; ses états de service sont remarquables. Chef de l'état-major du fameux général Skobeleff, il se distinguait, pendant la guerre russo-turque de 1877, non seulement par sa science militaire, mais encore par sa bravoure personnelle. Il fut à deux reprises blessé, la deuxième fois si grièvement, qu'il dut quitter le théâtre des opérations. Il professa ensuite à l'École de l'état-major de Saint-Petersbourg, publia divers ouvrages militaires appréciables, puis fit de nouvelle preuve de ses qualités guerrières en prenant à l'assaut la forteresse Gook-Topé, après une marche de 700 kilomètres à travers un désert sans eau.

« Les Japonais auront en lui un rude adversaire.

### L'AMIRAL SKRYDLOFF

« L'amiral Skrydloff, plus encore que le général Kouropatkine, est un héros de la dernière guerre russo-turque. Seul dans une barque avec l'enseigne Schestakof, alors qu'il était jeune enseigne lui-même, il fit sauter et couler dans le Danube un grand cuirassé turc formidablement armé. Malgré un feu terrible dirigé contre eux, les deux jeunes officiers purent s'approcher du navire, et, en plein jour, lancèrent à bord portant une torpille qui fit sauter tout et faillit les faire sauter eux-mêmes.

« Depuis lors, l'amiral Skrydloff occupa successivement plusieurs postes de confiance ; il était en dernier lieu commandant de la flotte de la mer Noire. Il vient d'être placé à la tête de celle qui va se mesurer avec l'escadre japonaise.

« On le voit, les chefs militaires du Japon, qui ont également fait leurs preuves, se trouvent en face d'adversaires dignes d'eux.

LA VIE LYONNAISE

La guerre russo-japonaise intéresse vivement la population lyonnaise, à cause des rapports commerciaux considérables de notre ville avec l'Extrême-Orient et le Japon.

TOURISTES LYONNAIS

DISTRIBUTION DES PRIX ET FÊTE ANNUELLE

Dimanche dernier, la Société des Touristes Lyonnais conviait ses amis et membres honoraires à la solennité de la distribution des prix aux élèves de ses différents cours.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

Le concert a été fort brillant et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui y ont pris part.

ce système qui n'a pas été pris en considération. Le docteur Brousse avait songé à sectionner les quartiers populeux en sous-quartiers et à laisser dans chacune des fractions de quartiers le scrutin uninominal.

L'article 10 est ainsi rédigé : « Les vingt arrondissements de la Ville de Paris sont divisés en quatre membres du Conseil municipal. Ces quatre membres sont élus au scrutin individuel, à raison d'un membre par quartier. »

M. Ch. Bos a demandé que soient ajoutés les trois paragraphes suivants : « Toutefois, les quartiers dont la population dépasse 50,000 habitants sans atteindre 100,000 habitants seront divisés en deux circonscriptions ; au-dessus de 100,000 habitants, il sera créé trois circonscriptions. »

Chaque circonscription qui devra autant que possible compter le même nombre d'habitants, élira un conseiller municipal au scrutin individuel.

Il sera procédé à la délimitation des nouvelles circonscriptions par les soins de la Préfecture de la Seine et sans qu'il puisse être porté atteinte à la délimitation générale du quartier dans lequel elles seront créées. »

Il semble bien que la discussion portera surtout sur ces deux projets, celui de M. Maujan et celui de M. Bos.

LE HOTEL DE VILLE. M. le Maire attendait, les groupes des socialistes et des radicaux se sont réunis à l'Hôtel de Ville. Les socialistes n'ont pu prendre aucune décision ferme.

Les radicaux ont pris une décision. Ils demandent d'abord à la Chambre le statut du groupe radical socialiste.

Après une discussion à laquelle ont pris part MM. Allard, Grosjean, Lefas, Rouanet, Cachet, Buisson, Bepmale et Briand, les articles 11 et 12, présentés par le rapporteur ont été adoptés.

Article 11. — Les édifices antérieurs au Concordat, qui ont été affectés à l'exercice des cultes ou au logement de leurs ministres, curés, pasteurs, rabbins, prêtres, évêques, archevêques, évêques, presbytres, vicaires, etc., sont affectés à leur destination actuelle.

Article 12. — Les édifices postérieurs au Concordat, construits sur des terrains qui appartiennent aux établissements publics des cultes, sont affectés par eux à leur destination actuelle.

Un vol à main armée, qui dénote de la part de ses auteurs une audace peu ordinaire, a été commis dans le train de Bruxelles à Paris.

Six particuliers très bien mis prenaient hier soir des coupons de deuxième classe pour Paris. Alors que le train arrivait entre Tubize et Braine-le-Comte, les six hommes, en longeant les banquettes, ont gagné le fourgon de derrière dans lequel se trouvait seul le garde proposé à la surveillance des plus chargés.

Tandis que les uns tenaient le garde en respect, les autres s'emparant de tous les plus chargés, puis les malfaiteurs ont sauté du train avec leur butin.

UN ACTE DE BRIGANDAGE EN CHEMIN DE FER. Un train dévalé à main armée entre Bruxelles et Paris. Un malfaiteur grièvement blessé.

Un vol à main armée, qui dénote de la part de ses auteurs une audace peu ordinaire, a été commis dans le train de Bruxelles à Paris.

Six particuliers très bien mis prenaient hier soir des coupons de deuxième classe pour Paris. Alors que le train arrivait entre Tubize et Braine-le-Comte, les six hommes, en longeant les banquettes, ont gagné le fourgon de derrière dans lequel se trouvait seul le garde proposé à la surveillance des plus chargés.

Tandis que les uns tenaient le garde en respect, les autres s'emparant de tous les plus chargés, puis les malfaiteurs ont sauté du train avec leur butin.

Un vol à main armée, qui dénote de la part de ses auteurs une audace peu ordinaire, a été commis dans le train de Bruxelles à Paris.

proposé de proclamer la neutralité simultanée dans l'Extrême-Orient, l'Angleterre qui aurait refusé.

On télégraphie de Tien-Tsin, de source anglaise : On attend très prochainement à Chan-hai-kouan l'arrivée d'un transport français amenant des bataillons de débarquement pour occuper les forts que la Russie a été hissé sur le fort, ce matin, et que l'officier commandant le détachement anglais à Chan-hai-kouan a protesté contre l'occupation de cette place par les Français.

Actuellement, le drapeau français n'a d'autre garde qu'une sentinelle. Le major général Ventris, commandant les troupes anglaises dans le nord de la Chine, est parti ce matin pour Chan-hai-kouan avec son état-major.

Le ministre des Affaires étrangères a déclaré n'avoir aucune connaissance de cet incident, qui paraît controuvé.

L'INCIDENT DE CHAN-HAI-KOUAN ET LA PRESSE ANGLAISE. Londres, 40 février.

A propos de l'occupation de Chan-hai-kouan par une troupe française, le Daily News fait les réflexions suivantes : Nous ne pouvons que regretter une complication que personne ne semble avoir prévue en Angleterre, et pour laquelle on ne paraît pas s'être préparé.

Le point le plus rassurant de l'horizon orange est l'attitude scrupuleusement digne que montrent le gouvernement et le peuple français.

L'OPINION DES JOURNAUX DU SOIR. Tous les journaux du soir commentent les événements du jour.

Le Temps : Elle a commencé par un coup de main qui a été dans une certaine mesure, un coup de foudre. Le Japon est résolu à prendre et à mener une vigoureuse offensive.

Les Débats : Au point de vue diplomatique, les événements de l'avant-dernière nuit ne doivent être signalés qu'en ce qu'ils ont accentué encore l'incertitude de l'attitude des japonais.

Le système électoral de Paris. La question devant la Chambre. — Les projets en présence. — Les réunions à l'Hôtel-de-Ville.

Il s'agit toujours de modifier le système électoral de Paris, à la veille des élections municipales, et il semble bien que le projet rencontre toujours des difficultés.

De plus, pour ces quartiers, le mode du scrutin de liste serait employé — autrement dit, les deux ou trois conseillers seraient tous nommés par les mêmes électeurs — tandis que les quartiers moins peuplés qui continueraient à avoir un représentant à l'Hôtel-de-Ville, conserveraient le scrutin uninominal.

Cette diversité dans les modes de scrutin a étonné certains élus qui ont proposé le scrutin de liste pour tout Paris. M. le docteur Navarre, socialiste, préconisait

Marie, toute à son tranquille et sûr bonheur maintenant, n'avait pas eu le moindre soupçon et avait annoncé, presque joyeusement : — Eh bien ! Je vais en profiter pour faire un grand rangement.

Ces grands rangements, où elle mettait toute sa petite maison sans dessus-dessous.

Or, Bernard n'avait même pas paru à son hôpital, Bernard n'avait aucune course à faire dans Paris ; et il avait passé sa matinée dans le jardin du Trocadéro, puis le long de la Seine, puis dans les Champs-Élysées, se disant :

— Je dois paraître... Il faut qu'on me voie... qu'on n'aille pas chercher les raisons pour lesquelles je ne serais pas venu.

— Et, en même temps : — Je ne peux pas me retrouver en face de lui.

Le gouvernement a été d'une inépuisable qui dépasse toute mesure. Il y a quelques jours à peine, M. Delcassé déclarait qu'il voulait entendre et affirmer au conseil des ministres que le maintien de la paix était assuré et M. Rouvier proclamait dans les couloirs de la Chambre qu'avant deux mois la route serait au pair ; et cependant, toutes les personnes qui voulaient se donner la peine de se tenir au courant des événements d'Extrême-Orient savaient depuis longtemps que la guerre était inévitable entre la Russie et le Japon.

Malheureusement, M. Delcassé a depuis trop longtemps employé toute son activité et son intelligence à jousser les différents souverains d'Europe à visiter M. Loubet et à préparer au Président des réceptions enthousiastes dans les pays étrangers.

Ces faciles succès flattaient notre vanité et nous endormaient dans une sécurité trompeuse. Le réveil risque bien d'être cruel.

Nous pensions que notre patriotisme nous tiendrait en mesure de défendre nos intérêts, nous avons voulu, en des circonstances critiques, créer des difficultés nouvelles à notre diplomatie.

Nous n'avons pas voulu, en prenant l'initiative d'une intervention militaire, nous donner l'occasion qu'ils attendaient de porter à la tribune leurs accusations et leurs réprimandes contre l'alliance russe.

Nous pensions que notre patriotisme nous tiendrait en mesure de défendre nos intérêts, nous avons voulu, en des circonstances critiques, créer des difficultés nouvelles à notre diplomatie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Un calme complet règne à la légation du Japon. On n'y remarque plus cet ébranlement de dernières semaines, ce va-et-vient continuel, cette hâte des secrétaires à rédiger des notes et des dépêches chiffrées. La parole étant maintenant donnée au canon, la diplomatie se repose.

Cette passivité doit avoir son explication ou dans une fatalité asiatique dont les Japonais, tout européens qu'ils sont, ne peuvent encore être libérés complètement, ou en leur confiance dans l'issue favorable de la lutte qu'ils viennent d'engager avec le colosse du Nord. Ils semblent répondre à la question que tout visiteur sent le désir de leur adresser à ce sujet : « Nous sommes sûrs d'avoir le dessus ; la guerre sera localisée et tout sera terminé à notre avantage. »

En ce qui concerne la situation créée en Extrême-Orient depuis hier, on nous a déclaré que maintenant aucune issue ne subsiste plus pour une intervention éventuelle des puissances, soit de l'Angleterre, soit des États-Unis, soit de la France.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

Le même calme, la même tranquillité d'esprit et la même conviction pour l'heureuse issue de la lutte rendent à l'ambassade de Russie.

SECRET DU BONHEUR PAR Pierre SALES XII La Fortune -- Jarroux s'aperçut alors que le spectacle, que les acteurs surtout, étaient beaucoup moins intéressants qu'il ne se le serait figuré. En quelques minutes, il les avait épuisés. Il n'avait déjà plus la moindre envie de se livrer à des observations sur eux. Et une inévitable comparaison se présentait aussitôt à son esprit : ce jeune ménage, où il aurait passé presque la moitié de sa vie, maintenant, et dont l'histoire, dont l'observation étaient insupportables, bien qu'elles pussent se résumer en ces mots « qu'ils s'aiment. » Comme la vie de ces deux êtres de bonté et d'amour était pleine... Et que l'existence de ces militaires, où Darrans allait pénétrer, était creuse ! Décidément, ce n'était pas en ces milieux qu'on pouvait trouver le bonheur. Et il ne se sentait plus aucune envie de désapprouver Bernard Joussetin de sa ferme résolution d'épouser la simple petite ouvrière qu'il avait rencontrée sur son chemin. Mais pourquoi donc n'était-il pas lui, à qui Darrans avait fait l'honneur de l'inviter à paraître au lunch des Le Brègue ?... Ce ne fut qu'un moment où la foule des invités se précipitait vers la sacristie, dans cette cohue qui est l'inévitable accompagnement des grands mariages, que Jarroux aperçut Bernard, un peu pâlot, essouffé, comme arrivant en retard. Jarroux le rejoignit, en lui disant : — Je me demandais si tu allais venir ? Bernard, avec la voix haletante d'un homme qui a couru, ce fut du moins l'impression de Jarroux, répondit qu'il avait été retenu, au dernier moment, par un petit malade de son quartier. Et la vérité est qu'il était sorti de chez lui de bonne heure, son habituelle pour aller à l'hôpital, et qu'il avait dit, fort naturellement, à Marie, qu'ayant d'importantes courses à faire au quartier Latin, il ne rentrerait pas pour le déjeuner. Et Marie, toute à son tranquille et sûr bonheur maintenant, n'avait pas eu le moindre soupçon et avait annoncé, presque joyeusement : — Eh bien ! Je vais en profiter pour faire un grand rangement. Ces grands rangements, où elle mettait toute sa petite maison sans dessus-dessous. Or, Bernard n'avait même pas paru à son hôpital, Bernard n'avait aucune course à faire dans Paris ; et il avait passé sa matinée dans le jardin du Trocadéro, puis le long de la Seine, puis dans les Champs-Élysées, se disant : — Je dois paraître... Il faut qu'on me voie... qu'on n'aille pas chercher les raisons pour lesquelles je ne serais pas venu. Et, en même temps : — Je ne peux pas me retrouver en face de lui. Cela lui avait été extrêmement facile de l'éviter, ces dernières semaines, Darrans ne venant plus à l'hôpital, ne se montrant même pas au quartier Latin. Mais à diverses reprises, hier encore, à la sortie de l'hôpital, tous les étudiants qui le connaissaient un peu particulièrement s'étaient donnés rendez-vous à Saint-

chaque consistait le voyage à demi-place. Les cartes donnant droit à cette réduction, valables du 18 au 24 inclus, doivent être demandées de suite, à la Chronique du Sud-Est, 10, quai Tilsitt, Lyon. L'indiquer lisiblement la gare de départ ou de jonction, le nom et l'adresse du consististe. Joindre 0,15 pour frais d'envoi. Cercle militaire. — MM. les officiers de la réserve de la territoriale sont informés que la 3<sup>e</sup> conférence aura lieu le vendredi 12 courant, à 8 h. 42 précises du soir. Elle sera présidée par M. le capitaine Macker, du 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Sujet traité : Les services de l'arrière. Commission du bal des Etudiants. — La commission informe le public que le Lyon Universitaire est le seul organe officiel du bal des Etudiants. On trouvera chaque semaine dans le Lyon Universitaire, qui paraît le vendredi, tous les renseignements concernant le bal ainsi que les communications officielles. En outre, deux numéros spéciaux, paraissant l'un avant l'autre après le bal, sous le titre de Journal Officiel du Bal des Etudiants, donneront le programme et le compte rendu de cette grande fête de bienfaisance. La commission informe en outre le public que les billets de tombola seront en dépôt dans les bureaux de tabac, salons de coiffure, etc. Chaque série donne droit à un lot. Le Bienfaisant à Lyon. — Les asiles de nuit de notre ville ont donné l'hospitalité le mois dernier à 2.345 personnes dont 1.976 hommes, 359 femmes et 40 enfants. L'œuvre de la Bouchee de pain a fourni gratuitement 3.966 kilogrammes de pain. Le service médical et pharmaceutique de nuit a envoyé à domicile 84 médecins et 4 sages-femmes ; 81 ordonnances ont été préparées ; leur prix moyen a été de 3 francs 91 centimes. La crue de la Saône. — La Saône continue à monter ; on signale une crue de 2<sup>m</sup> 11 sur le Doubs. Voici la note du Service de Navigation : Mercredi 10 février, 3 h. du matin, St-Albin 3<sup>m</sup> 28, pluv. 4<sup>m</sup> 7<sup>m</sup> ; Gray 3<sup>m</sup> 41, montée horaire 3<sup>m</sup> 7<sup>m</sup> ; Auxonne 3<sup>m</sup> 08, pluv. 3<sup>m</sup> 7<sup>m</sup> ; Verdun 6<sup>m</sup> 40 ; Chalon 5<sup>m</sup> 00, pluv. 4<sup>m</sup> 7<sup>m</sup> ; Mâcon 5<sup>m</sup> 54. Matinée Gerbert. — Voici l'intéressant programme de la matinée théâtrale que M. Gerbert, le distingué professeur de diction des conservatoires de Lyon et de Saint-Etienne, donnera, avec le concours de ses meilleurs élèves, le dimanche 14 février, à 4 heures 42, dans la coquette salle philharmonique, 30, quai Saint-Antoine. 1. Le gentilhomme pauvre, comédie en 2 actes, en prose de MM. Dumanoir et Lafargue. 2. Mieux vaut doucement, comédie en 1 acte, en prose, de M. E. Pailleron, de l'Académie Française. Ces deux pièces n'ont jamais été représentées à Lyon. 3. Jean-Marie, drame maritime en un acte, en vers, de A. Theuriot, de l'Académie Française. 4. Un crâne sous une tempête, pochade en un acte, en prose, d'Abraham Dreyfus. Prix des places : Fautouils numérotés, 5 fr. ; chaises numérotées, 3 fr. ; chaises du fond numérotées, 2 fr. Pour les renseignements et la location, s'adresser 29, rue Jarente, à l'entresol. La grâce de Carron. — Carron a appris hier la nouvelle de sa commutation de peine. C'est d'abord par son avocat, M. Valansio, que la nouvelle lui est parvenue. Dès qu'il aperçut son défenseur, Carron lui demanda : — Vous êtes revenu de Paris ? Qu'est-ce qu'il vous a dit ? L'avocat, craignant qu'en donnant trop vite la bonne nouvelle à son client, celui-ci n'en éprouvât une émotion trop violente, lui dit qu'il y avait lieu d'espérer, que ça s'annonçait bien. Carron montra quelque satisfaction. Enfin, M. Valansio dit au condamné : « Soyez tranquille, votre grâce est signée. » Le paricide s'écria : « Ah ! se tut un instant, puis s'écria : « Ce n'est pas trop tôt. Enfin, on va m'enlever ça. Et il montra la camisole de force qu'il porte. « Je vais pouvoir remuer ; pour la main droite, ça va bien ; mais pour la main gauche, c'est gênant. » Carron, continuant, ajouta : « Je vais changer de régime, c'est tout égal. Mais pourrai-je étudier la question du climat ? Pourrai-je choisir entre la Guyane et la Nouvelle-Calédonie ? Je veux connaître ça avant. » Quelques instants après que M. Valansio avait quitté Carron, le directeur des prisons communiquait officiellement à Carron la nouvelle de sa commutation de peine. Immédiatement après, des ordres étaient donnés pour que Carron fût délivré de la camisole de force et transféré dans le quartier des forçats, en attendant le pas-

CHRONIQUE

Le bureau d'hygiène. — Le bureau d'hygiène a eu à désinfecter, pendant le mois dernier, 97 appartements, dans lesquels les maladies suivantes, réputées contagieuses, s'étaient déclarées : Fièvre typhoïde 35, scarlatine 21, variole 12, group-diphthérie 35, tuberculose 14, divers 14.

Le nombre des plaques de vaccin délivrées par le bureau a été de : Lyon 403, Rhône 9, Ain 5, Isère 2, Savoie 2. Les vaccins : Lyon 4.940, Rhône 144, Ain 56, Isère 30, Savoie 30.

Société d'économie politique et d'économie sociale. — Séance vendredi 12 février, à 8 h. 1/4, salons Madern, place de la Bourse.

Ordre du jour : Le réveil du protectionnisme en Angleterre. Rapporteur, M. René Gonnard.

Congrès national des Cercles d'études et instituts populaires. — Nous informons nos lecteurs qu'à l'occasion du Congrès, la Compagnie P.-L.-M. accorde à

pouvoir lui être utiles plus tard, lui consulter sa petite cour. Et ainsi, il montra presque de la gentillesse à Bernard, tandis qu'il avait à peine le temps de serrer la main à Jarroux. Et il aurait voulu voir ce dernier fier vite, vite... Mais c'était la minute suprême du spectacle : Jarroux s'attachait, au contraire, à complimenter la mariée, et M. Le Brègue et sa femme et Mlle Anais. Ils ne lui avaient jamais fait l'honneur d'entretenir des relations avec lui ; mais enfin, ils étaient du même pays, se saluaient à-bas ; et cela lui suffisait pour prolonger ses poignées de mains, pour les dévissager, les yeux dans les yeux, lire une dernière fois dans leur âme... où il n'apercevait rien de très beau. Il avait pris, du reste, son air le plus benêt, le plus respectueux pour cela et son ton de voix le plus doucereux pour les complimenter. Ah ! vraiment, vraiment, qu'il était heureux de voir son vieux camarade entrer dans une famille que personne ne pouvait apprécier mieux que lui ! Et personne non plus ne savait mieux que lui la valeur de ce jeune médecin à qui étaient dévolues toutes les qualités et réservé le plus magnifique avenir ! Il leur en dit, ainsi, pendant cinq bonnes minutes, leur serrant à tous les mains avec

effusion. Et, quand il disparut enfin, dans la file des invités, tante Anais était bien persuadée qu'il ne savait rien et que son ami Audricourt était mort sans avoir eu le temps de lui révéler son secret — tandis que Jarroux prononçait en s'éloignant : « Allons, allons, mes bons amis, accomplissez tranquillement aujourd'hui vos petites vilénies ; trompez-vous les uns les autres, en cette circonstance où l'unique principe devrait être le grand, le beau : Aimez-vous les uns les autres ?... On se retrouvera probablement au cours de cette existence... Peut-être serez-vous moins triomphants alors ?... » Et il était très guilleret quand il se retrouva au dehors de la sacristie. Bernard le rejoignit, la figure très calme, très reposée maintenant.

— Je n'y vais pas, répondit simplement Bernard. — Comment ! Tu es un des privilégiés à qui on fait cet honneur, et tu t'y déroberais ?... Il faut que tu y ailles, que tu nous représentes tous deux ! (A suivre.)

Dernière Heure

Age de la voiture cellulaire qui l'emmena à l'île de Ré.

Arrestations. — Dans la journée d'hier, les relations suivantes: C. Rose, 21 ans, fille soumise, inculpée de complicité de vol avoué...

Amateurs de beurre frais. — Sur la réclamation de M. Bertin, revendeur au marché de la place au arroté les nommés André, 49 ans, et M. Joseph, 48 ans...

Les méfaits du vent. — Le vent qui soufflait en tempête dans la journée d'hier a occasionné quelques accidents.

Un arbre des squares de la place Carnot a été coupé en deux; le toit d'un tonneau de jeu de boules de M. Fou, chemin des Cures, a été projeté en l'air...

Sauvage agression. — Hier, à 2 heures de l'après-midi, M. Drevet, garde du pont du Midi, était occupé à son service de voirie...

Des personnes présentes, indignées d'un pareil procédé, ont intervenu pour empêcher les agresseurs. Deux agents de la sûreté, qui se rendaient à la prison Saint-Paul, s'interposèrent également pour arrêter les agresseurs.

Un de ces individus tourna sa fureur contre l'agent Duclos en lui assénant un violent coup de gourdin, il le fit rouler à terre. Transporté dans une pharmacie voisine, l'agent fut soigné par le pharmacien...

Une femme supérieure. — On a arrêté hier une dame J., Marie, 42 ans, qui avait dérobé à son patron une somme de trois cents francs en billets de banque.

Rixes. — Des rixes occasionnées par les conscrits ont eu lieu hier, rue Paul-Bert, entre les consommateurs d'un café et de jeunes gens. Trois de ces derniers, légèrement blessés, ont été conduits au commissariat de police de Villeurbanne.

Un autre feu de cheminée s'est déclaré, rue Beau, 38, dans l'appartement de M. Forest. Il a été éteint par deux pompiers du poste de l'Hôtel-de-Ville.

Grand Bazar de Lyon. — Jeudi, vendredi, samedi, continuation de la vente d'étoffes déclassées 1er choix. Nouveaux et importants arrivages.

VILLEURBANNE. — Les cambrioleurs. — La nuit dernière des cambrioleurs sont montés sur le toit de l'usine de teinture Lambert et Vernay, 34, cours Emile-Zola, aux Charpenneilles...

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. — Lyon, 40 février. Temps humide, froid, vent du Midi chassant la pluie en rafales sur toute la région lyonnaise.

Le centre de tempêtes qui était hier sur la Manche se trouve actuellement sur la mer du Nord (75 mm) et le baromètre continue à descendre sur toute l'Europe où il est inférieur à 755 mm.

Le mauvais temps continue en France et sur notre région, pendant la nuit dernière, le vent du Sud a atteint une vitesse de 30 mètres par seconde au Mont-Verdon.

Températures extrêmes de la journée, à Lyon: minimum: + 3, maximum: + 11. A Paris: minimum: + 2, maximum: + 11.

NOUVEAU-THÉÂTRE. — Madame Favart. Depuis six années l'opéra-comique de ce théâtre n'avait pas tenu l'affiche et nous sommes heureux d'avoir eu cette reprise qui nous a permis d'apprécier le talent de ce théâtre.

Madame Favart était une divette dont le chant était si agréable et si doux que les dames de la cour venaient à elle pour se faire chanter. Elle était si aimable et si agréable que les hommes venaient à elle pour se faire aimer.

Le rôle sacré de Suzanne était tenu par Mlle Davy, d'une façon très gracieuse. Les autres rôles ont été joués avec beaucoup de talent et de goût.

Par intérim, un jeune maestro dirigera les répétitions. M. Brizard est un nom à retenir, car il a bien l'habitude de conduire artistes, chanteurs et musiciens au succès.

LA VIE MILITAIRE

A l'Ecole du service de Santé de Lyon. Le 47 juin prochain, auront lieu les épreuves écrites pour l'admission à l'Ecole du service de santé militaire de Lyon.

Le programme donnant les conditions du concours reste le même que l'année dernière. Les épreuves écrites auront lieu du 47 au 21 mai.

Le colonel d'artillerie en retraite M. Lherbe, classé à l'état-major particulier de Lyon, est nommé chef d'escadron d'artillerie Widmann, classé à l'état-major particulier de réserve; M. Maisonneuve-Lacoste, lieutenant-colonel en retraite, passe à la territoriale, état-major particulier de Lyon; M. Lions, sous-officier d'artillerie en retraite, est nommé sous-lieutenant, classé au 38e régiment d'artillerie, groupe territorial.

Le Mieux, officier d'administration de première classe, en retraite, est classé à l'état-major particulier de l'école d'artillerie du XIVe corps d'armée.

Courrier des Sports

COULSSE DE 1.000 KILOMÈTRES. — Le vélodrome d'Hiver fera disputer une course de 1.000 kilomètres, le samedi 6 et dimanche 7 mars prochain. Le départ sera donné le samedi soir, à 6 h.

Cette épreuve se disputera par équipes de deux coureurs à la façon américaine. Il n'y aura pas d'entraîneurs et les deux équipiers pourront se relayer à volonté.

La liste des prix vient d'être ainsi établie: Au 1er, 2.000 fr.; au 2e, 1.000 fr.; au 3e, 500 fr.; au 4e, 250 fr.; au 5e, 100 fr.; au 6e, 100 fr.; au 7e, 50 fr.; au 8e, 25 fr.

Après de cette course, il serait possible que les deux équipes avec Brocy, et Bourotte avec Georget.

TRIBUNE POLITIQUE

Comité des Républicains ouvriers du 11e arrondissement. — Samedi dernier, M. Platon, conseiller municipal, faisait une conférence au comité.

M. Chasson, président d'honneur, ouvre la séance à 8 heures 1/2 et souhaite, en termes heureux, la bienvenue au conférencier.

M. Platon prend ensuite la parole. Avec sa compétence des questions financières, il fait passer successivement sous les yeux des assistants les comptes de l'association, les recettes et leurs dépenses; citant à chaque article des chiffres officiels et laissant, pendant près de deux heures, l'auditoire sous l'impression d'une nouveauté et d'une précision de la gestion de la majorité du Conseil en suite d'arrêts adoptés malgré les protestations de la minorité.

Après la conférence, M. Platon, conseiller municipal, dans sa brillante conférence sur la situation financière de la ville de Lyon, a réuni en séance ordinaire, lui vote ses plus chaudes félicitations et est heureux de lui renouveler toute sa confiance en prenant la résolution de faire triompher sa candidature aux prochaines élections de mai 1904.

L'ordre du jour est acclamé et adopté à l'unanimité. Le président d'honneur lève la séance au cri de: «Vive la République!»

P. N. A. — Ce soir, réunion générale à 8 h. 1/2, rue du Poulet, 8, rue du Plat, salle du premier.

Ordre du jour: Conférence par le camarade Reybon, sur «les menées antimilitaristes». Questions importantes. Présence urgente.

356 Société de secours mutuels des conglomérés de Lyon. — La Société prie tous ses membres honoraires et actifs d'assister à l'Assemblée générale qui aura lieu le dimanche 14 courant, au siège, 44, rue Beugnot.

Ordre du jour: Modifications aux statuts, renouvellement du bureau pour l'année 1904 et questions diverses.

Les conglomérés de deux sexes qui désirent faire partie de la société peuvent se faire inscrire tous les soirs, de 7 heures à 10 heures, chez le secrétaire, 2, rue Jean Carrière, et chez le trésorier, 10, rue Lafayette.

6. R. — Permanence de la semaine: jeudi, Millard; vendredi, Guillot; samedi, Cheuillat; dimanche, Saunier; mardi, pas de permanence; mercredi, Philippe.

La permanence est ouverte de 8 h. 1/2 à 10 heures.

Action républicaine démocratique du 6e arrondissement. — Ce soir, 11 février, réunion à 8 h. 1/2, au café Veyret, des adhérents à l'action.

Ordre du jour: Organisation d'une grande réunion à la Croix-Rousse.

BOURSE DE LONDRES

Table with 2 columns: Consolidated, 156 9/16; London, 40 février; Rio-Tinto, 47 1/8; De Beers, 29 3/8; Goldfields, 5 1/2; East Rand, 5 3/16; Anglo-Siam, 12; Suez, 137 1/2.

DANS LES LOGES

Paris, 10 février. — Le lieu de bonne source que l'affaire Delpech-Charbonnel aura une répercussion profonde au sein des loges maçonniques.

Un grand nombre de franc-maçons du rôle qu'en leur fait jouer, se sont présentés au Grand-Orient, pour se rallier au rite écossais, au sein duquel est bannie, en principe du moins, toute politique. — Scro.

L'ÉLECTION DE L'ISÈRE

Paris, 10 février. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste s'est réuni hier soir sous la présidence de M. Lafferre, député de l'Hérault, MM. Rigal et Rajon, députés, y assistaient.

Le président avait saisi le comité de la question de l'élection de l'Isère, la situation électorale a donné lieu à une discussion très approfondie. Le comité a décidé de donner à M. Bergey, qui a été proclamé candidat du parti au congrès de Grenoble, l'appui que celui-ci pourra demander, soit sous la forme d'une affiche, soit par le concours d'orateurs délégués par le comité.

LA GRÈVE DE CAMBRAI

Cambrai, 10 février. — Les tisseurs grévistes du Cateau, qui sont rentrés à l'atelier ce matin, ont eu une querelle avec les patrons. Des coups ont été échangés, les patrons ont fait évacuer et former provisoirement, les tissages et un renfort de troupes a été envoyé de Cambrai.

Une nouvelle tentative de conciliation avec les grévistes de Neuville n'a pas abouti. Le tissage est occupé par la troupe.

Contre M. Pelletan

Paris, 10 février. — Un mouvement assez accentué se dessine depuis quelque temps dans les couloirs du Palais-Bourbon et dans les rangs même du « bloc » contre M. Pelletan, et nous ne serions nullement étonnés d'apprendre qu'un complot se tramait pour séparer le gouvernement du bohéme de la rue Royale.

La vérité est que les plus fermes partisans de M. Combes, en face des événements d'extrême-orient, redoutent les aléas d'une intervention française et veulent jeter par dessus bord l'irréalisable. Peut-être veulent-ils enfin, mais « trop tard », porter remède à l'effroyable gâchis de notre marine.

Vous lirez, en tous cas, demain, dans l'organe officiel du ministère, le *Matin*, une série d'insinuations malveillantes à l'égard de M. Pelletan. Il s'agit de l'affaire du matelot Jossemijn, supplicié à bord d'un terre-neuvier, dont le journal en question a entrepris la vengeance.

Ce sera le point de départ d'une campagne contre le ministre de la marine. — Scro.

LA GUERRE ET LA FRANCE

Paris, 10 février. — Le groupe de la gauche radicale socialiste, réuni sous la présidence de M. Bienvenu Martin, s'est entretenu des événements d'extrême-orient. Il a été unanimement d'avis qu'il n'y avait pas lieu actuellement de provoquer un débat public à ce sujet. Le groupe a ensuite décidé de laisser aux délégués des quatre groupes de la majorité le soin de fixer dans quel ordre les divers projets qui sont en ce moment prêts à être examinés devront venir en discussion devant la Chambre.

LA RUSSIE ET LE JAPON

L'ESCADRE DE VLADIVOSTOK. — Port-Arthur, 10 février (cité Tien-Tsin). — Un télégramme de Vladivostok annonce que l'escadre de Russie, composée des croiseurs Rurik, Groboï, Rossia, Bogatyï et du transport Port-Lena, a fait des préparatifs de combat et a creusé dans la glace des canaux que des navires bris-glace maintiennent continuellement libres.

Les navires ont reçu l'ordre d'embarquer des provisions suffisantes pour une sortie prolongée en mer dans le cas où le Japon empêcherait l'escadre de traverser la mer du Japon afin de rejoindre l'escadre de Port-Arthur.

Port-Arthur, 10 février. — On annonce de Moukden que des détachements de cosaques, d'infanterie montée russes se rendent à Liao-Yang par chemin de fer, tandis que la première moitié de la troisième brigade envoyée de Port-Arthur a quitté Liao-Yang pour le Taïou.

Le reste de la troisième brigade est parti de Port-Arthur le 7 et le 8 février.

Tout l'espace disponible près des rues est utilisé pour y établir des dépôts de charbon.

Londres, 10 février. — Les steamers qui ont transporté les troupes de débarquement japonaises à Tchémulpo étaient escortés par six navires de guerre japonais et six torpilleurs. Les Japonais ont capturé les navires russes qui se trouvaient en réparation à Nagasaki.

Blagovestschensk, 10 février. — L'ordre de mobilisation qui est arrivé hier a été immédiatement publié. En même temps, les débits de boissons alcooliques ont été interdits. Les produits alimentaires augmentent rapidement.

La majorité des Japonais habitant la ville sont restés ici. Le gouverneur militaire a lancé une proclamation invitant la population à éviter tout désordre et à ne pas colporter de fausses nouvelles et à s'opposer à ce que des violences soient commises sur les Japonais, les Chinois et les Coréens.

Les esprits sont calmes dans la ville où règne la confiance dans le succès des armes russes.

Rome, 10 février. — Le *Messenger* écrit que l'Italie, d'accord avec les autres puissances, a demandé au Japon qu'en cas de blocus des ports, les navires de guerre de nationalité neutre, soient déclarés libres. Cette mesure est nécessaire dans le port bloqué de Tchémulpo où se trouve le bâtiment italien l'Elva.

LA NEUTRALITÉ DES ÉTATS-UNIS

Washington, 10 février. — Le président Roosevelt a décidé de proclamer la neutralité des États-Unis dans la guerre russo-japonaise. La proclamation sera probablement publiée demain.

LE JAPON ET LA CORÉE

Séoul, 10 février. — On annonce ici que le Japon se considère maintenant comme libre d'agir en Corée et qu'il a expédié une colonne dont on attend l'arrivée à Séoul prochainement.

Le consul japonais à Séoul a publié hier un ordre exhortant les résidents japonais, en vue de complications possibles, à respecter la famille impériale coréenne et les étrangers et à coopérer à la protection des biens et des personnes des coréens.

A TOKIO

Tokio, 10 février. — Le calme le plus complet règne ce soir dans la capitale bien que les nouvelles annonçant le premier engagement naval de la campagne à Tchémulpo soient connues du public.

Les journaux publient des éditions spéciales annonçant la destruction de deux navires de guerre russes; les rues présentent leur aspect habituel.

RÉUNION DE L'ÉTAT MAJOR RUSSE

Saint-Petersbourg, 10 février. — Un conseil extraordinaire a eu lieu le 7 février au soir, au siège du comité des ministres. Le chef de l'Etat Major général, le général Sakharov y assistait; le commandant du fort de Cronstadt, le vice-amiral Makarov, les généraux Gilinski et Rjodiestvsky avaient été convoqués à titre consultatif pour débiter sur les différentes questions relatives à la mobilisation de l'armée et de la flotte russe en Extrême-Orient. Les conclusions adoptées sont naturellement tenues absolument secrètes.

Berlin, 10 février. — Un télégramme de Tokio au Lokal Anzeiger annonce la capture de six navires marchands russes.

Chang-Hai, 10 février. — La canonnière russe *Manjur*, actuellement dans le port, a arboré aujourd'hui son pavillon de combat. La coque et les cheminées ont été repeintes en noir et le navire est prêt à partir au premier signal.

LES NAVIRES RUSSES CAPTURÉS

New-York, 10 février. — Un télégramme reçu à San-Francisco du correspondant de l'« Associated Press » à Nagasaki, annonce que le croiseur russe « Waryag », qu'on avait donné comme capturé, a été capturé et est arrivé à Sasebo.

La dépêche ajoute qu'indépendamment des navires russes endommagés dans l'attaque des torpilleurs de Port-Arthur, sept autres navires ont été capturés.

Le général Kouropatkine est arrivé à Kharbine et a pris le commandement des troupes de terre.

LES JOURNAUX DU MATIN

Paris, 3 heures du matin. Le Libre Parole. — M. Drumont: Ce qui frappe au moment où de si effroyables conflits se préparent à tous les coins de la terre, c'est le désarroi de tout ce monde où, en dehors des instincts de races, il ne reste plus trace d'une idée directrice quelconque.

Les rois n'ont pas plus la notion de leur mission que les républicains n'ont le souvenir de leurs principes. C'est un charivari dans une tragédie, une opérette dans un décor d'Apocalypse.

Un seul homme peut-être savait ce qu'il voulait, et le cœur gonflé d'ambition et d'orgueil il se préparait à réaliser un rêve caressé depuis longtemps.

Il est mordu à la gorge par un cancer implacable et se demande, éperdu, si sa main aura la force de saisir la proie que la destinée lui offre.

Le Radical. — M. Ranc:

La diplomatie correcte et protocolaire peut blâmer le gouvernement japonais d'avoir précipité les choses, mais il faut bien avouer que cette hâte n'a rien changé au cours des événements. Le Japon, après avoir attendu vingt-cinq jours, aurait attendu deux jours de plus que le heurt n'était pas moins inévitable et il est inévitable, fatal, ce conflit, depuis le jour où, après avoir arrêté le Japon, vainqueur de la Chine, on a encouragé, pour ne pas dire plus, la Russie à occuper la Mandchourie.

FIN DE NOS DÉPÊCHES DE NUIT

Tribune Ouvrière

Jeune personne, sachant cuisiner, désire faire ménage de 7 h. du matin à 8 h. du soir, 35 francs par mois et nourrie. Ecrite Daviet, 53, rue Pierre-Corneille.

CONDITION DES SOIES DE LYON

Table with 2 columns: Nombre SORTUES, 330 Organ, 30 Tram, 57 Grég., 20 Wers, 45 Labin, 152; Poids, 2442, 2948, 6700, 11680.

UN ÉMULE DE PASTEUR

Une visite à l'Institut scientifique.

Nous lisons dans l'Echo de Paris: On n'avait dit: Allez à la Malzéville; si la science paraît à l'école des Malzéville, la du Malzéville, vous le savez quel est un en une voie d'obtenir sa réhabilitation; voyez Jacquemin, voyez son œuvre.

L'Institut de Recherches scientifiques de Malzéville était mon bien; les travaux de l'éminent chimiste viennent de révolutionner le monde médical; il était donc tout naturel, au moment où tous les yeux sont tournés vers lui dans l'attente d'une production nouvelle, que j'obtins de Malzéville quelques renseignements.

Quatre kilomètres séparent Nancy de Malzéville où j'arrive par une voie nantie de janvier; mon cabriolet me dépose à la porte d'un grand bâtiment, sur le fronton duquel je distingue l'inscription « Institut Jacquemin ».

Par une faveur toute spéciale, après avoir fait passer ma carte, je suis introduit auprès du chimiste dont le nom est dans toutes les bouches, dans ce pays de Lorraine, si fertile en hommes illustres.

Je m'attendais à trouver le type classique du savant: un visage sévère, un accueil froid, une réserve prudente dans la parole et le geste. Tout au contraire, je trouve en Monsieur Jacquemin un homme de 35 à 40 ans, de corpulence forte, teint coloré dans une barbe rousse, physiognomie souriante et éclairée par des yeux bleus très profonds, tout en lui un éclat.

M. Jacquemin dans son cabinet de travail. Sur une interrogation du savant, j'arrive au but de ma visite: l'Académie de médecine, on parle de Malzéville et des travaux élaborés sous votre direction.

J'ai présenté en effet plusieurs rapports à l'Académie de médecine; faites-vous allusion, monsieur, à celui qui concerne l'application thérapeutique du ferment de raisins? Car vous ne devez pas ignorer quel notre institut traite, d'après les théories pastoriennes, plusieurs branches de la chimie: chimie pure, recherches brassicoles et vinicoles, service de microbiologie, études des applications chimiques et industrielles, etc.

D'ailleurs, monsieur, vous devez vous rendre compte par vous-même de notre installation et du fonctionnement de nos divers services.

Me voyez donc embouillant le pas à mon savoir, qui me promène au milieu de salles pleines d'un monde de chimistes en blouses blanches, d'aides-chimistes, de garçons de laboratoire, etc.

Explications détaillées, claires, dont l'intérêt principal porte sur le ferment des pays chauds. Nous sommes dans une salle éclairée de larges fenêtres; au milieu, un alambic haut de 6 mètres, et partout, sur des rayons, des centaines de petites cloches de verre vu, au moyen d'un courant d'eau chaude, une température de 39° est maintenue dans chaque cloche.

C'est là que sont les bouillons de culture des raisins des pays chauds. On m'explique que cette température de 39°, à laquelle le ferment est cultivé, le prépare à vivre dans l'estomac, là où la température de notre corps détruit toutes les propriétés des autres levures, celle de la bière entre autres.

En quelques jours, Monsieur, la furonculose la plus rebelle est détruite; en huit jours l'herpès perd de son intensité pour disparaître peu à peu, et aucune maladie de peau, de quelque nature qu'elle soit, ne résiste à un traitement de trois mois.

Le sucre des diabétiques diminue ou disparaît dans le 40e jour.

Le rhumatisme, la gravelle, la sciatique ne résistent pas davantage. Ceci est dit d'un ton net, précis; on sent l'affirmation du savant, habitué à s'affirmer que ce qu'il a vu, microscope en main.

Cependant, cher maître, pourquoi votre traitement réussit-il là où tout autre avait échoué avant lui?

Tout simplement, monsieur, parce que les affections dont je vous parle sont toutes des affections microbiques dont l'origine échappa à la plupart des praticiens, et que sous le nom de phagocytose, le célèbre Metchnikoff, de l'Institut Pasteur, a établi sa théorie.

Il y a de bons et de mauvais microbes; or, mon ferment par ses propriétés phagocytaires, son action dépurative extrêmement énergique, est tout indiqué dans les affections précitées. Appelons le remède bactériologique par excellence, vous le voyez bien.

Tenez, j'étais précisément, lorsque vous êtes arrivé, en train de dépouiller mon courrier: cinq à six cents lettres chaque jour, que lit d'abord mon secrétaire; voyez vous-même.

Je constate en effet que, de toutes les parties du monde, des centaines de personnes viennent témoigner de leur reconnaissance à l'égard de Monsieur Jacquemin.

Des rhumatisants, des diabétiques, des personnes atteintes de maladies de peau, d'eczéma et d'impétigo viennent offrir leur tribut de gratitude, ou la joie de vivre se manifeste parmi ces êtres délivrés d'infirmités qui sévissent malheureusement trop souvent sur nos générations.

Mon ferment est d'usage courant, même à tous nos repas, j'en fais usage... Mais, cher maître, voyez vous-même, être en excellente santé, vous paraissez être en excellente santé.

Où, mais... je prends du ferment contre l'obésité. Tel que vous me voyez, j'ai pesé, il y a six mois, 403 kilos! J'avais quelque gêne dans la respiration et aujourd'hui je varie entre 85 et 90 kil.

Si les élégantes, pour qui grossir est vilier, savaient... Mais chut, ne parlons pas de beau sexe, dans un laboratoire de chimiste.

Et prenant congé du maître, il ajoute en me serrant la main: il y a autre chose

à la Malzéville qui vous glorifiera sous peu et il est probable que si M. Briens eût connu le résultat actuel de mes recherches, les « Avariés » n'eussent point vu le feu de la rampe.

Jean Le Roux.

LA VIE AUX AVEUGLES

Les maladies des yeux guéries par les plantes. On a signalé à maintes reprises les curieuses expériences faites à l'étranger en vue d'utiliser un métal nouveau, sans succès d'ailleurs, dans le traitement des maladies des yeux.

On a essayé de faire un remède de ce genre en France, pays de tant de belles découvertes médicales, que l'on s'est le plus occupé de traiter sort des yeux. On réussit à guérir un certain nombre d'aveugles, mais on n'obtint, après de longues et laborieuses recherches basées sur les vertus curatives de ces plantes que quelques succès.

Je ne puis à l'heure actuelle que vous dire que ceux qui souffrent de maladies des yeux doivent avoir une joie sans égale cette grande découverte, d'être guéris sans avoir subi de grandes souffrances, et d'être en mesure de profiter de la vie.

Quatre kilomètres séparent Nancy de Malzéville où j'arrive par une voie nantie de janvier; mon cabriolet me dépose à la porte d'un grand bâtiment, sur le fronton duquel je distingue l'inscription « Institut Jacquemin ».

Par une faveur toute spéciale, après avoir fait passer ma carte, je suis introduit auprès du chimiste dont le nom est dans toutes les bouches, dans ce pays de Lorraine, si fertile en hommes illustres.

Je m'attendais à trouver le type classique du savant: un visage sévère, un accueil froid, une réserve prudente dans la parole et le geste. Tout au contraire, je trouve en Monsieur Jacquemin un homme de 35 à 40 ans, de corpulence forte, teint coloré dans une barbe rousse, physiognomie souriante et éclairée par des yeux bleus très profonds, tout en lui un éclat.

M. Jacquemin dans son cabinet de travail. Sur une interrogation du savant, j'arrive au but de ma visite: l'Académie de médecine, on parle de Malzéville et des travaux élaborés sous votre direction.

J'ai présenté en effet plusieurs rapports à l'Académie de médecine; faites-vous allusion, monsieur, à celui qui concerne l'application thérapeutique du ferment de raisins? Car vous ne devez pas ignorer quel notre institut traite, d'après les théories pastoriennes, plusieurs branches de la chimie: chimie pure, recherches brassicoles et vinicoles, service de microbiologie, études des applications chimiques et industrielles, etc.

D'ailleurs, monsieur, vous devez vous rendre compte par vous-même de notre installation et du fonctionnement de nos divers services.

Me voyez donc embouillant le pas à mon savoir, qui me promène au milieu de salles pleines d'un monde de chimistes en blouses blanches, d'aides-chimistes, de garçons de laboratoire, etc.

Explications détaillées, claires, dont l'intérêt principal porte sur le ferment des pays chauds. Nous sommes dans une salle éclairée de larges fenêtres; au milieu, un alambic haut de 6 mètres, et partout, sur des rayons, des centaines de petites cloches de verre vu, au moyen d'un courant d'eau chaude, une température de 39° est maintenue dans chaque cloche.

C'est là que sont les bouillons de culture des raisins des pays chauds. On m'explique que cette température de 39°, à laquelle le ferment est cultivé, le prépare à vivre dans l'estomac, là où la température de notre corps détruit toutes les propriétés des autres levures, celle de la bière entre autres.

En quelques jours, Monsieur, la furonculose la plus rebelle est détruite; en huit jours l'herpès perd de son intensité pour disparaître peu à peu, et aucune maladie de peau, de quelque nature qu'elle soit, ne résiste à un traitement de trois mois.

Le sucre des diabétiques diminue ou disparaît dans le 40e jour.

Le rhumatisme, la gravelle, la sciatique ne résistent pas davantage. Ceci est dit d'un ton net, précis; on sent l'affirmation du savant, habitué à s'affirmer que ce qu'il a vu, microscope en main.

Cependant, cher maître, pourquoi votre traitement réussit-il là où tout autre avait échoué avant lui?

Tout simplement, monsieur, parce que les affections dont je vous parle sont toutes des affections microbiques dont l'origine échappa à la plupart des praticiens, et que sous le nom de phagocytose, le célèbre Metchnikoff, de l'Institut Pasteur, a établi sa théorie.

Il y a de bons et de mauvais microbes; or, mon ferment par ses propriétés phagocytaires, son action dépurative extrêmement énergique, est tout indiqué dans les affections précitées. Appelons le remède bactériologique par excellence, vous le voyez bien.

Tenez, j'étais précisément, lorsque vous êtes arrivé, en train de dépouiller mon courrier: cinq à six cents lettres chaque jour, que lit d'abord mon secrétaire; voyez vous-même.

Je constate en effet que, de toutes les parties du monde, des centaines de personnes viennent témoigner de leur reconnaissance à l'égard de Monsieur Jacquemin.

Des rhumatisants, des diabétiques, des personnes atteintes de maladies de peau, d'eczéma et d'impétigo viennent offrir leur tribut de gratitude, ou la joie de vivre se manifeste parmi ces êtres délivrés d'infirmités qui sévissent malheureusement trop souvent sur nos générations.

COURS DE LYON

Table with 2 columns: CLOTURE A TERME, CLOTURE AU COMPTANT. Lists various commodities and their prices.

COURS DE PARIS

Table with 2 columns: TERME, PREMIER COURS. Lists various commodities and their prices.

MINES D'OR

Table listing gold mine prices for various locations like De Beers, French Rand, etc.

BULLETIN FINANCIER

LYON, 10 février 1904. C'est la guerre, car les hostilités ont commencé et malgré cela, la séance a été bien meilleure qu'hier.

Le Nord Espagne a coté 166 et 165,50, le Saragosse 160 et 159.

Le Cuivre a baissé à Londres à L. 55.2.6, inchangé à New-York, où l'Amalgamated, Calumet et Anaconda finissaient à 45.62, 43.8 et 04 dollars, sur une parité de 1190, le Rio-Tinto a ouvert à 1185 pour faire 1177 et fermer à 1185, au plus haut.

Vienne 420, Hongrois 400 95.90, Gaz Clermont, 504, Menton 480, Pont Lignon 467.50, Romanche 484, Forces Auvergne 477, Murat 465, 475.

INFORMATIONS FINANCIERES

La Société des Mines de la Douvrou-Balka distribuera pour l'exercice écoulé un dividende de 75 francs, au lieu de 50 francs distribués pour l'année précédente.

Le conseil d'administration de la Compagnie Algérienne proposera à l'assemblée du 26 mars de fixer à 37 fr. 50 par action le dividende de l'exercice 1903, contre 36 francs pour l'exercice précédent.

Statistique des nitrates. Les exportations totales de nitrate de soude en Europe pendant le mois de janvier dernier ont été de 1.985.400 quintaux.

Les embarquements pour l'Europe au premier février de 1.535.200 quintaux; les importations en Europe pendant le mois de janvier de 160.610 tonnes. Les livraisons en Europe pendant le même mois se sont élevées à 66.780 tonnes. Le stock visible en Europe au 1<sup>er</sup> février (stock et flottant) est de 670.460 tonnes.

Table with financial data: Recettes de la 5<sup>e</sup> semaine de 1904, Recettes de la semaine correspondante de 1903, Augmentation en 1904, etc.

En Passant...

Sous ce titre, notre ami et collaborateur Léon Borde, va faire paraître très prochainement une élégante plaquette luxueusement éditée. Cet ouvrage ne devant être tiré qu'à un très petit nombre d'exemplaires, les lecteurs du Rappel Républicain qui désiraient le posséder, sont priés de vouloir bien le retenir, dès maintenant, dans nos bureaux. Le prix du volume est fixé à deux francs.

Le Gérant: CH. LAMBERT. Imp. WALTENER ET C<sup>o</sup>, 3, rue Stella. - Lyon

Advertisement for MME YVON, a seamstress and dressmaker, located at 52, rue Centrale, au 2<sup>e</sup>, Lyon.

Advertisement for LE MONITEUR DES RENTIERS, a financial journal published every Sunday.

Advertisement for PETITES ANNONCES ECONOMIQUES, a section for economic notices in the newspaper.

Large advertisement for MINES DE SAINTE-MARGUERITE & COMBIÈRES, featuring a public bond issue of 2,000 obligations of 500 francs at 4 1/2% interest.

Advertisement for A VENDRE, offering property for sale in Lyon.

Advertisement for LOTTERIE DE GUERET, offering a lottery with prizes up to 150,000 francs.

Advertisement for LOTTERIE DE GUERET, offering a lottery with prizes up to 200,000 francs.

BITTER CAMPARI

Advertisement for ROBES ET CONFLECTIONS, a dressmaking business.

Advertisement for Compagnie des Mines d'Anthracite de LA MURE (Isère).

Notice regarding public advertising and subscriptions.

Advertisement for ACHETEURS VIEUX PRESSEURS NOTER, a business for used presses.

Advertisement for ALBERTIN & C<sup>o</sup> Pâtes Alimentaires EXTRA, featuring a 1904 directory.

Advertisement for A Céder, offering a business for sale.

Advertisement for BON A LOTS PANAMA, offering lottery tickets.

Advertisement for MADAME! L'hiver arrive, vos mains gèlent, offering hand warmers.